

CHAPITRE II.

PREMIÈRE ANNÉE DE SA VIE PUBLIQUE.

I.

JÉSUS SE FAIT BAPTISER PAR SAINT JEAN-BAPTISTE.

« Or, la quinzième année de l'empire de Tibère César, Ponce-Pilate gouvernant la Judée, Hérode étant le tétrarque de Galilée, Philippe son frère, tétrarque de l'Iturée et de la Thraconite, et Lysanias, tétrarque d'Abylène, sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur arriva sur Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans toute la région du Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés, comme il est écrit au livre du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers. Toute vallée sera remplie, toute montagne et colline abaissée ; les sentiers tortueux seront redressés et les chemins raboteux aplanis, et toute chair verra le salut de Dieu. » (Luc III.)

« Cependant, comme le peuple se persuadait, et tous ayant cette pensée dans le cœur, que Jean pourrait bien être le Christ, Jean prit la parole, disant à tous : Pour moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il en viendra un plus puissant que moi, à qui je ne suis pas digne de dé-

nouer la courroie de ses souliers ; lui vous baptisera dans le Saint-Esprit et le feu. Il a son van à la main, et il nettoiera son aire ; puis il amassera le blé en son grenier ; mais les pailles, il les brûlera dans le feu qui ne s'éteint point. (Luc III.)

« Alors Jésus vint de la Galilée au Jourdain, vers Jean pour être baptisé par lui. Mais Jean voulait l'empêcher, disant : C'est moi qui dois être baptisé par vous, et vous venez à moi ! Or, Jésus lui répondit : Laissez, pour le moment : car il convient que nous accomplissions ainsi toute justice. Alors Jean le laissa faire. Cependant Jésus, ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau ; alors les cieux lui furent ouverts, et il vit l'Esprit de Dieu descendant comme une colombe et venant sur lui ; et voilà qu'une voix du ciel disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis mes complaisances. » (Matth. III.)

Deux questions se présentent naturellement ici : Qu'est-ce que le baptême de Jean ? — Pourquoi le Christ voulut-il être baptisé ?

Baptême de Jean.

Nous apprenons à l'école du docteur angélique que le baptême de Jean venait de Dieu, quant au rit, et que c'est par une impulsion particulière de l'Esprit-Saint que le Précurseur avait été conduit à donner le baptême d'eau ; mais que, quant à l'effet, ce baptême ne produisait rien au-delà de ce que peuvent les forces humaines.

Le baptême de Jean ne produisait pas la grâce, comme le baptême chrétien qui purifie l'âme du péché et la rend enfant de Dieu ; mais il disposait les hommes à la foi, au baptême du Christ, à la pénitence, par l'enseignement qu'il renfermait. On allait au désert de

Galilée, où Jean baptisait ; on y entendait sa parole puissante qui attirait les grands comme les petits, les soldats, les pécheurs eux-mêmes, et qui faisait entendre les plus terribles vérités. Le Baptiseur, en résumé, fut une des plus grandes figures de cette époque, et même de l'humanité, puisque Notre-Seigneur lui-même dans l'éloge qu'il en a fait, et qu'on peut lire dans l'Évangile, a dit que « parmi les enfants des femmes nul n'est plus grand que Jean-Baptiste. » (Luc VII, 28.)

« C'est lui, ajoutait le Sauveur dont il est écrit : « Voilà que j'envoie mon ange devant votre face, pour préparer votre voie devant vous. » (Ibid. 27.)

Pendant comme les ombres s'effacent devant la réalité, le baptême institué par Jean cessa bientôt pour faire place au baptême que Jésus donna au monde ; et le fils de Zacharie et d'Élisabeth, si grand parmi les hommes, s'éclipsa devant le Christ, Fils de Dieu, dont il n'était que le Précurseur.

Jésus est baptisé par Jean-Baptiste.

Notre divin Roi ne voulait pas consacrer de longues années à son apostolat ; il multipliait à chaque pas les exemples et les leçons qui devaient servir de lumière aux hommes. C'est pourquoi il voulut être baptisé par saint Jean-Baptiste.

Saint Ambroise : « Le Seigneur a été baptisé, non pour être lui-même purifié ; mais pour purifier les eaux ; de telle sorte qu'ayant été purifiées par le contact de la chair du Christ, qui n'a pas connu le péché, elles eussent la vertu baptismale. » (super Lucam.)

Saint Jean Chrysostome : « Quoique le Christ ne fût pas lui-même pécheur, il avait néanmoins pris une nature pécheresse et une chair semblable à la chair du

péché. S'il n'avait donc pas besoin de baptême pour lui-même, la nature qu'il avait revêtue en avait besoin dans les autres hommes. » (super Matth.)

Saint Grégoire de Nazianze : « Le Christ a voulu être baptisé pour plonger dans l'eau le vieil Adam tout entier. » (Orat. xxx.)

Saint Augustin : « Le Christ a voulu être baptisé parce qu'il a voulu pratiquer ce qu'il imposait à tous les autres. » (De Epiph.) C'est ainsi que Jésus pratiquait toute justice, pour être la forme de son peuple et l'encourager par son exemple.

En outre, Jésus devait être baptisé publiquement par Jean-Baptiste, pour être manifesté au peuple, et par la terre, et par le ciel.

Par la terre, c'est-à-dire par le Précurseur envoyé devant lui, comme un héraut qui court devant son roi, en disant : Voici le roi !

En effet il répondait à ceux qui lui demandaient s'il était le Christ, tant sa personne impressionnait les foules : « Ce n'est pas moi qui suis le Christ.... Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droits les chemins du Seigneur, comme a dit le prophète Isaïe... Moi je baptise dans l'eau ; mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui est établi au-dessus de moi, et je ne suis pas digne de délier les courroies de sa chaussure. » (Jean 1.)

« Le lendemain Jean vit Jésus venir à lui et dit : Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte le péché du monde. » (Ibid.)

Ecce Agnus Dei ! Il y a plus de quatre mille ans que l'Agneau a été immolé : *Occisus est ab origine mundi*, et qu'en son honneur on immole, en tous lieux de la terre, des agneaux qui le figurent ; le voici, le vrai Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde !

Quelle unité dans la doctrine révélée ! Quelle clarté dans l'histoire du monde ! Quel triomphe pour notre foi au Christ, Roi éternel ! Ce mot de Jean-Baptiste révèle le Messie promis, et le montre publiquement et solennellement au monde, dans une clarté divine. Jamais il n'a été dit d'aucun autre personnage historique : *Ecce Agnus : Voici l'Agneau qui ôte le péché du monde.*

Et cependant c'était là le signalement du Christ, figuré par Abel et Isaac ; par l'Agneau pascal ; par les sacrifices en honneur selon l'ordre de Dieu chez les Juifs, et, par imitation chez les païens. Nous seuls Chrétiens catholiques, nous avons l'Agneau, et depuis dix-neuf siècles bientôt nous le montrons au peuple, en disant du haut de l'autel : *Ecce Agnus Dei...* Voici l'Agneau de Dieu qui porte les péchés du monde... Ces paroles seront redites par le prêtre, qui offre le divin sacrifice de la messe, jusqu'à la fin des siècles, quoique fassent l'incrédulité et la tyrannie ; et pendant l'éternité, dit l'aigle de Pathmos, « Le soleil qui éclairera le ciel, séjour des bienheureux, ce sera l'Agneau : *Lucerna ejus est Agnus.* (Ap. XXI, 23.) Nous défions l'incrédulité, si savante et si dédaigneuse qu'elle puisse être, d'expliquer ce fait que nous venons de résumer, ce fait universel dans les temps et les lieux, en dehors de la foi, de sorte que pour nier la divinité du Christ Agneau de Dieu, il faut être aveuglé par la haine antireligieuse, jusqu'à fouler aux pieds la raison humaine avec tous ses droits.

Par le ciel. A son baptême, avons nous dit, Jésus a été révélé aux hommes par le ciel : l'Esprit-Saint est descendu sur lui, sous la forme d'une colombe, et le Père du haut des nues, a dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui je me suis complu. » (Luc III, 22.)

Quand un roi députe chez un peuple étranger un ambassadeur, il l'annonce, et lui remet en main des lettres

qui l'accréditent : ainsi a fait l'Éternel. Envoyant, comme Médiateur à la terre son Fils unique, éternel objet de son amour, il l'a montré aux hommes. Les cieux se sont ouverts, et le Seigneur a parlé au monde, tandis que l'Esprit était descendu sous une forme sensible. Y a-t-il quelque part dans l'histoire pareille scène, où éclate la condescendance de Dieu pour l'humanité, et partant la révélation de la grandeur de l'homme, ainsi aimé de Dieu ?

« Le baptême du Christ, ajoute saint Thomas d'Aquin, type et modèle de notre baptême, devait nous révéler ce qui s'accomplit dans celui-ci. Et le baptême qui nous fait chrétiens est consacré par l'invocation de la puissance de la Trinité, selon cette parole, (Matth. XXVIII, 19 :) « Allez enseignez toutes les nations, et baptisez-les au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. » Sur quoi saint Jérôme dit : « C'est pour cela que dans le baptême du Christ éclate le mystère de la Trinité ; le Seigneur est baptisé ; l'Esprit-Saint descend sous la forme d'une colombe ; le Père fait entendre sa voix pour rendre témoignage à son Fils. » Plus loin : « La divinité du Christ ne devait pas éclater à tous les yeux dans sa naissance ; elle devait plutôt être cachée sous l'infirmité d'un petit enfant. Mais quand il fut parvenu à l'âge d'homme parfait, quand il dut enseigner, opérer des miracles, convertir les hommes à lui, il fallait que le Père rendit témoignage à sa divinité, afin de mieux accréditer sa doctrine. C'est ce qu'il dit lui-même (Jean V, 37) : « Le Père qui m'a envoyé, rend lui-même témoignage de moi ; » et cela principalement dans le baptême, puisque c'est là que les hommes renaissent comme enfants adoptifs de Dieu. Or les enfants adoptifs sont formés à l'image du Fils par nature, selon la parole si connue (Rom. VIII, 29) : « Ceux qu'il a connus dans sa prescience, il les a prédestinés à devenir con-

formes à l'image de son Fils. » D'où saint Hilaire (Super Matth. cap. II) déduit ce raisonnement : « l'Esprit-Saint descendit sur Jésus après son baptême, et la voix du Père fit entendre cette parole : Celui-ci est mon *Fils bien-aimé*, pour nous apprendre par ce qui s'accomplissait dans le Christ, que lorsque nous avons été lavés dans le bain du salut, les portes du ciel s'ouvrent, l'Esprit-Saint descend sur nous aussi, et la voix du Père nous déclare ses enfants d'adoption. » (Du baptême reçu par le Christ, Q. xxxix.)

II.

JEUNE ET TENTATION DU SAUVEUR.

« Jésus rempli de l'Esprit-Saint s'éloigna du Jourdain, et poussé par l'Esprit dans le désert, pour quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien pendant ces jours, lesquels étant passés, il eut faim. Or, le diable lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, dis à cette pierre qu'elle devienne du pain. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu. Ensuite Satan le conduisit sur une haute montagne ; et lui faisant voir en un instant tous les royaumes de la terre, il lui dit : Je te donnerai toute cette puissance, et la gloire de ces royaumes ; car ils me sont livrés, et je les donne à qui je veux. Toi donc, si tu veux m'adorer, tout sera à toi. Jésus lui répondit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et tu ne serviras que lui seul. Satan le conduisit encore à Jérusalem, le plaça sur le pinacle du temple, et lui dit : Si tu es le Fils de Dieu, jette-toi d'ici en bas ; car il est écrit : Il a ordonné à ses anges de te garder, et ils

te soutiendront de leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre. Jésus lui répondit : Il a été dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu. Après quoi, toute tentation achevée, le diable s'éloigna de lui, pour un temps. » (Luc IV.)

Notre-Seigneur Jésus-Christ, modèle de l'homme, a voulu nous donner un exemple à suivre, dans les tentations, nous encourager dans le combat contre Satan, et nous indiquer les moyens de vaincre.

1° Disons d'abord avec saint Augustin : « Le Christ n'a été connu des démons qu'autant qu'il l'a voulu ; ils n'ont pas vu en lui la vie éternelle, ils ont seulement entrevu sa puissance par quelques effets temporels. » (De la Cité de Dieu IX, 21.)

Cela nous prouve que Dieu est le Maître souverain de toutes choses, et qu'il ouvre à son gré le trésor de ses vérités à qui bon lui semble, et dans la mesure qu'il veut. Il fait la nuit devant le regard de l'orgueilleux, et sa lumière éclate aux yeux de l'humble qui la demande à deux genoux. Ici, Satan est trompé par l'apparente faiblesse de Jésus. Était-ce là le Dieu tout-puissant qui l'avait foudroyé dès l'origine ? Il ne le reconnaissait plus.

Disons encore que naguère il était de mode de nier l'existence du diable : aujourd'hui on l'admet dans les Loges maçonniques, et même on lui offre de l'encens, depuis que les doctrines manichéennes sont étudiées par les adeptes, comme nous le verrons en son lieu. En outre, l'hypnotisme a montré qu'un esprit peut agir sur un autre esprit, et, par conséquent, que l'esprit mauvais a la puissance d'agir, par les organes du corps, sur l'imagination de l'homme, et par elle sur l'âme, en général. On ne peut pas nier dans le jeu des tables tournantes une cause intelligente quelconque : donc l'esprit peut agir sur la matière. Comment ? Nous ne

le savons pas. Savons-nous comment notre âme imprime le mouvement à nos membres, livrés à son action ? C'est encore là chose mystérieuse, parce que nous ignorons l'essence des êtres intelligents, dont l'âme humaine fait partie.

Le Sauveur du monde a donc voulu nous servir d'exemple dans la tentation, en permettant que Satan osât le tenter, malgré la sainteté qu'il découvrait en lui, au moyen de ce qu'il voyait dans son extérieur et ses actes. Tous, nous sommes appelés à subir l'épreuve sur cette terre, et Job a bien peint la vie humaine, quand il l'a appelée « une milice continuelle : *Militia est vita hominis super terram.* » (VII, 1.) Les Anges dans le ciel, Adam et Ève au paradis terrestre, et leurs descendants, quels qu'ils soient, doivent subir l'épreuve. Qui s'en étonnera désormais en voyant le Fils de Dieu fait homme se soumettre lui-même à la triple tentation que l'Évangile nous décrit ? Aussi sommes-nous puissamment encouragés par ce divin exemple à ne pas murmurer dans la tentation. Un des plus grands héros qu'ait fait l'épreuve, c'est Job, dont on sait la constance intrépide. L'épreuve, fort pénible de sa nature, est instructive et méritoire, au point que l'Esprit-Saint a dit : « Que sait celui qui n'a pas été tenté ? » (Ecl. xxxiv, 9.)

Saint Grégoire : « Notre Rédempteur pouvait assurément consentir à être tenté, lui qui était venu pour être mis à mort ; il convenait en effet qu'il vainquit nos tentations par les siennes propres, tout comme il devait triompher de notre mort par sa mort. » (Hom. xxxi sur l'Évang.)

2° Saint Paul nous enseigne à recourir à Jésus-Christ dans la tentation, en disant : « Nous n'avons pas un pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités ; il a été tenté en toutes choses comme nous, moins le péché. » (Heb. iv, 15.)

3° Quant aux moyens de vaincre la tentation, Jésus nous les indique aussi, c'est le jeûne et la mortification des appétits sensuels ; la méditation et l'amour de la loi de Dieu, partant l'obéissance de l'esprit ; si on ajoute le mépris des richesses de ce monde, on aura toutes les armes qui assurent la victoire.

Les orateurs chrétiens ont magnifiquement développé ce sujet, si plein de leçons. Les Pères de l'Église l'avaient fait avant eux d'une façon magistrale, entr'autres saint Grégoire qui, commentant les paroles de Job sur le cheval : « Il pressent la bataille de loin, il entend la harangue des chefs et les cris de l'armée, » dit : « C'est à bon droit qu'il est parlé de la harangue des chefs et des cris confus de l'armée ; car les premières fautes pénètrent dans une âme séduite sous une apparence de raison ; puis les innombrables péchés qui suivent, entraînent l'âme à toutes sortes de folies, l'assourdissent comme par des clameurs bestiales. »

C'est là ce que le diable observa dans la tentation du premier homme : d'abord il le sollicita par l'attrait du fruit défendu, (Gen. iii, 1). « Pourquoi Dieu vous a-t-il prescrit de ne pas manger de tous les fruits du paradis ? Après cela il le tenta de vaine gloire : Vos yeux seront ouverts. » Enfin il les poussa au comble de l'orgueil : « Vous serez comme des dieux, sachant le bien et le mal. » Il suit encore la même marche dans la tentation qu'il dirige contre le Christ : il le tente, en premier lieu, sur une chose que les hommes les plus avancés dans la spiritualité désirent eux-mêmes, savoir, la nourriture nécessaire à la vie ; il lui présente ensuite une séduction dont les hommes spirituels ne savent pas toujours se défendre, et qui est d'agir en certaines choses par ostentation, ce qui rentre dans la vaine gloire ; il s'efforce en dernier lieu, de l'entraîner à une tentation qui ne saurait avoir de prise sur les hommes spirituels.

et que les hommes charnels peuvent seuls écouter, savoir : le désir des richesses et de la gloire mondaine poussé jusqu'au mépris de Dieu. Voilà pourquoi dans les deux premières tentations il lui dit encore : « Si tu es le Fils de Dieu » mais il ne le lui dit plus à la troisième, parce qu'elle ne saurait comme les deux premières, convenir aux hommes spirituels, enfants de Dieu par adoption. Or le Christ repousse toutes ces tentations par des paroles de la Loi, et non par la manifestation de sa puissance, « afin de procurer par là un plus grand honneur à l'homme, et d'infliger un plus rude châtement à son adversaire, puisqu'ainsi l'ennemi du genre humain subissait une défaite qui ne semblait pas venir de Dieu, mais de l'homme. » C'est la pensée de saint Léon pape. (Quadrag. Serm. 4.)

Concluons de là qu'il y a diverses sortes de biens : ceux de l'âme ; ceux du corps et ceux de l'extérieur. Savoir sacrifier ceux-ci, c'est un sacrifice, mais moindre que celui des biens du corps, qui nous tiennent de plus près. Toutefois ils sont surpassés par le sacrifice des biens de l'âme, esprit et volonté ; du Moi, qui est le fond de notre être. C'est ce moi qui est tenté de se dresser en face de Dieu, et qui souvent succombe à la tentation, par orgueil. Eh bien ! nous devons mettre Dieu et sa loi au-dessus de toutes ces choses et de nous-mêmes, si nous voulons demeurer dans la vérité, et ne pas imiter Satan et Adam, qui, au mépris de Dieu, ont eu l'audace de vouloir s'égaliser à lui par la révolte : obéir à Dieu, tout se résume en cela. La Vierge l'a compris, quand elle a dit : *Je suis la servante du Seigneur*. Les paroles de Jésus à Satan expriment cette même vérité.

Peut-être l'incrédulité, si elle lit cette page, n'aura-t-elle que des sourires pour cette doctrine et ces faits. Mais qu'elle veuille regarder au fond des choses, et

elle s'apercevra bien vite que le diable n'a pas d'autre tactique encore pour attirer dans les loges, des adeptes. Faire briller à leurs yeux des honneurs, des plaisirs, des richesses, et leur dire : Si tombant à mes pieds, vous m'adorez, vous aurez tout cela... j'en suis le maître. Et on l'adore, après avoir juré haine au Christ et à son Église, car on ne peut servir deux maîtres à la fois, le Christ et Bélial. Si les maçons n'avaient pas intérêt à entrer dans les Loges, ni à y demeurer, la plupart n'y seraient pas. Que demain, un gouvernement hostile à la Franc-Maçonnerie se lève parmi nous, la secte aussitôt se sentira ruinée, et les Loges commenceront à être désertées. Au fond, c'est l'intérêt qui est le but de chacun, et le mobile de toutes les actions, puisque l'intérêt personnel s'identifie avec le bonheur que tous nous recherchons nécessairement, et l'on a pu résumer le monde en deux cités : dans l'une habitent ceux qui aiment Dieu, jusqu'au mépris des êtres créés ; et dans l'autre, ceux qui aiment les créatures jusqu'au mépris de Dieu.

Voilà les deux amours qui se partagent la terre, et tous deux à leur manière poursuivent le bonheur, toujours imparfait ici-bas, parce que les créatures, ne l'ayant pas, ne sauraient le donner à autrui ; toujours imparfait, même pour les saints encore voyageurs en ce bas monde, par ce motif que l'homme ne sera parfait que quand il verra Dieu, face à face, au ciel. Or, le bonheur a dit saint Augustin, consiste pour un être intelligent dans sa perfection.

C'est là évidemment ce que nous enseigne Jésus-Christ en méprisant tous les biens que donne l'orgueil, ainsi que la sensualité et la fortune ; il faut adorer Dieu et n'adorer que lui seul.

Il nous souvient qu'en 1874, visitant la Terre-Sainte, nous passions à Jéricho, pays de Zachée, ville autre-

fois prospère, et maintenant disparue. Le frère Liévin, l'illustre guide des grandes Caravanes, nous conduisit à la grotte où Notre-Seigneur jeûna, pendant quarante jours et quarante nuits, dans la solitude. Cette grotte, à cause de ce séjour qu'y fit le Sauveur, a pris et conserve toujours le nom de : *Grotte de la Quarantaine*. On y arrivait alors par un chemin abrupte, à peine marqué le long du rocher, et après une demi-heure d'escalade, on entrait dans la grotte dont nous parlons. C'est là que Notre-Seigneur s'est retiré pour se préparer à sa vie publique, par le jeûne, la prière et le recueillement. Dès les premiers siècles de l'ère chrétienne, elle a été transformée en chapelle, et très fréquentée par les anachorètes qui vivaient aux environs, en grand nombre. Saint Antonin raconte que dans une de ces nombreuses cavernes, demeuraient sept vierges qui y avaient été amenées jeunes encore, et chacune avait sa cellule séparée, où elle vivait, mourait et était ensevelie. Alors on creusait une nouvelle cellule pour la vierge qui succédait à celle qui venait de s'endormir dans le Seigneur. Beaucoup de pieux Cénobites y furent massacrés par Chosroès, au VII^e siècle.

Au moyen âge, la montagne de *la Quarantaine* appartenait aux chanoines du Saint-Sépulcre, et des religieux, appelés Frères de la Quarantaine, y habitaient.

La Grotte n'a pas encore perdu toutes les peintures dont elle avait été ornée. Entr'autres scènes évangéliques, on y voit encore Jésus tenté par le diable. Elle sert aujourd'hui de chapelle aux Grecs non unis, qui sont venus, en 1874, s'établir dans une grotte adhérente à la première.

Le soleil s'était levé pendant notre ascension, périlleuse alors, et la sueur coulait abondante de nos fronts. Le long de la route, ou plutôt de l'âpre sentier, presque imperceptible, je me disais : il fallait que le pied de

Jésus fût le pied de l'Homme-Dieu pour arriver à cette grotte, creusée au flanc de cet immense rocher, et que l'amour de Marie pour son Fils fût surhumain, si durant la quarantaine, elle lui rendit visite. Mais de quoi n'était pas capable le Cœur de la Vierge !

Après avoir prié et avoir refait dans ma pensée les scènes d'il y a dix-neuf siècles bientôt, alors que le Christ habitait là, je me plaçai à l'ouverture de la grotte et je contemplai un moment le tableau qui s'offrait à mes regards. Au bas du rocher, à droite mon œil plongeait dans un vide pareil à un gouffre immense ; plus loin, j'apercevais la mer Morte, aux eaux bitumineuses et brillantes, où dorment encore visiblement les ruines de Sodome et de Gomorrhe. A gauche, je voyais la fontaine d'Élisée, dont les eaux ont été rendues potables par ce prophète, ainsi qu'il est dit au IV^e livre des Rois (II, 19.) Elles coulaient avec une abondance surprenante, pures et agréables au goût. Alors se déroulait et courait au loin la plaine de Galgala, semée de broussailles et d'herbes qui attestent sa fertilité naturelle. C'est le désert de Judée. Là, Josué posa les douze pierres de témoignage, au nom des douze tribus, après avoir traversé le Jourdain qui, venant du lac de Tibériade qu'il a traversé, sert comme de ceinture au désert, en faisant croître sur ces rives, diverses plantes et surtout des arbres, qui forment un agréable bouquet de verdure. Dans le lointain, je distinguais les montagnes de Moab, où se trouve le mont Nébo, du haut duquel Moïse mourant put apercevoir la Terre promise jusqu'au mont des Oliviers, qui domine Jérusalem. Que de souvenirs se rattachent à ce pays ! Jéricho, le désert, le Jourdain, n'est-ce pas là le théâtre de mille événements rapportés par l'Écriture ? Jésus, de son regard divin, voyait à découvert le passé, comme le présent et l'avenir.

Se souvenir, admirer, adorer, tressaillir et rendre